

Prélevées à l'océan, tirées de l'eau et suspendues en plein air, les sculptures de Guillaume Castel colonisent les murs et jouent sur la pesanteur abstraite de formes organiques découpées dans du métal.

L'artiste agrandit aussi les formats de ses œuvres graphiques et livre de nouveaux motifs de *Balades marines*, encore liés à l'espace de la plage et de la mer.

L'exposition *Urgemment, patiemment*, de la Galerie Ariane C-Y, est l'occasion de présenter une sélection des œuvres de l'exposition *D'air et d'eau*, interrompue par le confinement. Guillaume Castel a été privé du contact direct avec la mer pendant toute cette période : un artiste hors de l'eau, privé d'air.

PLUS D'INFOS :

La Galerie Ariane C-Y est une galerie pop-up qui investit des espaces différents au gré des expositions. Elle organise entre 4 et 6 expositions par an. Les pop-up courtes (4 jours) alternent avec des expositions plus longues en collaboration avec des musées ou des lieux patrimoniaux en France comme à l'étranger. La galerie a exposé à la YIA Art Fair de 2014 à 2017 à Paris, Bruxelles et Maastricht. Elle participe à Galeristes depuis 2018 et devait participer aussi à Art Paris en 2020, édition annulée.

www.arianecy.com / galerie@arianecy.com

CV des artistes en ligne sur le site de la galerie.

Laissez-nous vos coordonnées dans le livre d'or si vous souhaitez être invité aux prochaines pop-up.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux!

Twitter / Facebook / Instagram / Pinterest

Rosa Maria Unda Souki est lauréate des commissions
Arts Visuels de la Cité internationale des arts.



URGEMMENT, PATIEMMENT

GUILLAUME CASTEL
ROSA MARIA UNDA SOUKI
WILLIAM WRIGHT

GALERIE ARIANE C-Y

DU MERCREDI 3 AU DIMANCHE 21 JUIN 2020
80, RUE DE TURENNE - PARIS III^E

La Galerie Ariane C-Y présente *Urgemment, Patiemment* une exposition collective post-confinement.

La situation sanitaire actuelle bouleverse la vie de chacun, nos quotidiens, nos manières de penser le monde, d'échanger. Le marché de l'art est particulièrement touché par cette situation. Foires internationales, vernissages avec foule, grands musées, autant de manières de montrer les œuvres d'art largement compromises par les restrictions dues à la pandémie.

Pourtant, l'urgence d'écouter la mélodie du monde demeure. Elle se fait même pressante. Avec patience, dans l'espace clos de l'atelier, les artistes la traduisent. L'exposition présente des œuvres créées pendant le confinement, ainsi que celles qui auraient dû être présentées à Art Paris 2020. Ces dernières, créées bien avant la pandémie, voient parfois leur lecture changée, augmentée de nos expériences nouvelles.

ROSA MARIA UNDA SOUKI : ÉMOTIONS - INTÉRIEUR

«*Urgemment, patiemment*» : l'oxymore échappe à Rosa Maria Unda Souki interviewée par Christina Chirouze Montenegro pendant le confinement. Elle décrit ainsi son état d'esprit. L'artiste sud-américaine vit ce moment de claustrophobie comme l'effondrement du monde auquel elle oppose la peinture.

Une histoire en cinq actes porte la marque du confinement. Le dernier acte *Quand l'humour nous sauve* a été peint non pas dans son atelier de la Cité internationale des arts, mais dans son appartement parisien. La série se concentre sur la vue unique d'une salle de bains déclinée en plusieurs ambiances colorées. À chaque couleur correspond un état d'esprit, une émotion dans un huis clos domestique et aquatique.

« *La salle de bain est l'ultime espace intime, l'ultime espace privé de notre chez nous. Peut-être l'un des endroits le plus propices à la mise en relation avec nous-même et avec les émotions et les états d'esprit qui nous traversent : nos peurs, nos rages, nos frustrations, nos chagrins et blessures, nos pensées, nos doutes, nos besoins, nos désirs, et finalement notre vulnérabilité. Prendre un bain c'est être en contact avec tout cela à travers le soin de notre corps, dans le silence, la solitude et la discrétion de ce minuscule espace privé.* » Rosa Maria Unda Souki

La série *Tablitas para no olvidarte* est née du confinement. Elle se lit comme un effort désespéré de stabilité. La maison d'enfance apparaît comme seul refuge face aux angoisses de l'artiste. Rosa Maria Unda Souki a quitté le Vénézuela, puis le Brésil, elle s'installe en France après y avoir déjà vécu et vit la pandémie comme un nouvel écroulement. Le titre de la série s'adresse à sa maison d'enfance au Vénézuela, expropriée par l'État. La peintre inscrit sur chaque tablette de bois l'architecture de la maison, privée de meubles et d'objets, de la moindre présence. L'artiste consolide les fondations de sa vie par la peinture, dans l'urgence.

WILLIAM WRIGHT : DANS LE SILENCE DE L'ATELIER

William Wright prolonge sa série des *Studio Pictures* et livre huit toiles et six *Postcards*. Les sujets des œuvres de William Wright sont fortement ancrés dans son quotidien. La vie de l'atelier y tient une place prépondérante. L'attirail du peintre, ses meubles, ses objets, témoignent d'un lieu sanctuarisé.

La série s'enrichit d'objets domestiques : l'horloge de sa cuisine, le miroir ancien qui apparaît de manière récurrente dans ses œuvres. Tandis que certains motifs s'avèrent être imaginaires. Quelques détails n'existent pas dans l'atelier, comme la lampe de *Tabletop with lamp* ou l'étagère de *Shelves*, motif pourtant fréquent chez l'artiste et chargé d'objets du quotidien de l'atelier.

D'autres encore se lisent comme un hommage à la Peinture, comme les *Goldfish*, net clin d'œil à Matisse. William Wright se réfère souvent aux grands maîtres, plus particulièrement à ceux du XIX^e et XX^e siècles, soit par citation indirecte, soit en choisissant des lieux où ils ont vécu ou travaillé.

Avec le confinement, certains sujets résonnent désormais différemment. On s'imagine en poissons rouges tournant en rond dans leur bocal ou bien méditant sur la mort qui rôde tout autour (*Bottle, Skull and Book*).

« *L'idée d'un atelier d'artiste comme sanctuaire privé est peut-être une notion romantique. Un endroit pour penser et contempler, méditer même. À travers une routine répétitive et ritualisée, je m'efforce d'atteindre quelque chose de profond dans ses termes les plus simples. Ces images de l'attirail du peintre qu'elles soient réelles ou fictives concentrent en elles ce processus. Cet acte volatile du faire et l'espace de l'atelier comme lieu de possibilités et de rencontres infinies.* » William Wright

GUILLAUME CASTEL : D'AIR ET D'EAU

L'École et espace d'art contemporain Camille Lambert consacre une exposition monographique à Guillaume Castel en 2020 à Juvisy. L'artiste y présente pour la toute première fois sa nouvelle série *Fil* déclinée en versions monumentales ou plus petites.

Le sculpteur revient sur le rivage, après avoir livré de nombreuses séries liées à la flore marine. *Fil* évoque ainsi des algues en train sécher.